

Ce que cache l'utopie martienne

Par Challenges.fr le 20.02.2021 à 11h00

ABONNÉS

Lecture 4 min.

TRIBUNE - Le rêve d'épopée martienne n'est peut-être qu'une métaphore pour notre (in)capacité à nous changer nous-mêmes et à corriger nos erreurs du passé, estime le philosophe et conférencier Guillaume von der Weid.

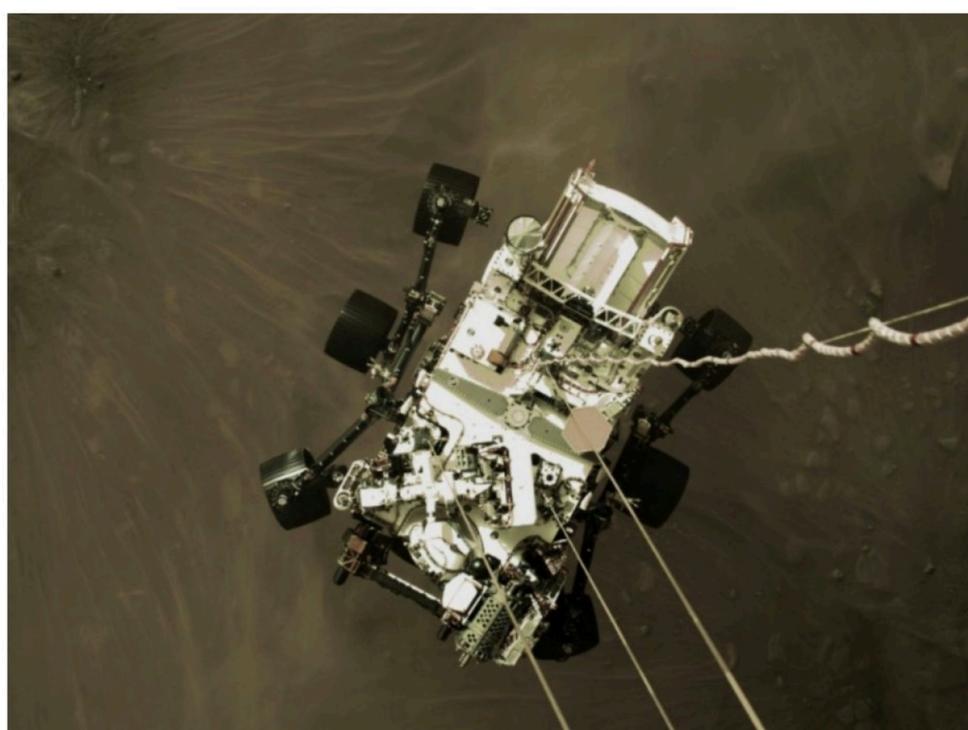


Photo fournie par la Nasa du rover Perseverance suspendu au-dessus du sol pendant son atterrissage sur Mars, le 18 février 2021.

NASA/JPL-CALTECH/AFP - -

SUR LE MÊME SUJET

- Avec le rover Perseverance, le spatial français débarque sur Mars
- Space Rider: l'Europe va lancer sa mini navette spatiale en 2023

PERSONNALITÉS



Elon Musk

Perseverance, le véhicule d'étude de la NASA, vient de se poser sur Mars. Parmi ses missions : chercher les traces d'une vie passée. Pour certains, c'est une première étape pour la rendre habitable. Ainsi, malgré les récents accidents des fusées de SpaceX, son entreprise astronautique, Elon Musk a annoncé le début de la colonisation de Mars pour 2024, avec pour objectif d'y avoir envoyé un million de personnes en 2050. La menace du réchauffement climatique et de la prolifération atomique, de la pollution généralisée et de la disparition des espèces seraient l'occasion d'un radical nouveau départ. La planète va mal, la technologie va bien, et Mars serait la prometteuse conclusion de cet antagonisme, le croisement du progrès technologique et de la dégradation écologique nous permettant de fuir l'une en nous appuyant sur l'autre. Aussi disposerions-nous bientôt d'une planète toute neuve, récompensés de notre ingéniosité par la création d'un milieu parfaitement adapté à nos besoins.

C'est une belle histoire. Trop belle sans doute, et dont on peut douter pour cette raison même, comme Freud doutait d'une religion dont les promesses étaient trop ajustées à ses propres désirs pour ne pas être suspecte d'en dériver. Et justement : au lieu de dénoncer l'irréalisme du projet martien de l'extérieur en soulignant les insurmontables difficultés techniques que d'hypothétiques progrès pourront toujours prétendre surmonter, il est sans doute plus judicieux d'en montrer de l'intérieur la nature illusoire. Comme toute utopie en effet, ce projet de déménagement interplanétaire, au lieu de partir du réel pour l'améliorer par petites touches cumulatives, inverse la logique en partant des solutions parfaites qu'on imagine, pour construire rétroactivement les moyens d'y parvenir, moyens que la lumière de leur but idéal tend à surévaluer. Réciproquement, on rend vraisemblable la perfection du but en la disséminant dans le pavement technologique du chemin y conduisant. Comment nous y sommes-nous laissés prendre ?

Accès à une planète nouvelle

D'abord, cette utopie présente la technologie comme la solution à tous les problèmes, y compris ceux qu'elle pose elle-même (les anti-missiles contrecarrant les missiles, les engrais la surexploitation des sols, l'intelligence artificielle la complexité des macro-systèmes, l'homme augmenté l'homme angoissé, etc.). Cette auto-correction de la technologie lui prête implicitement une consistance propre capable de purifier les intentions dont elle procède et donc les buts qu'on lui donne. Renversement qui est au fond de toute utopie : l'excellence de l'outil (technologique, juridique, intellectuel...) produit sa propre finalité (organisation optimale, justice sociale, vertu morale). Ainsi, le voyage sur Mars, en réglant le problème de la pollution par l'accès à une planète nouvelle, nous donnerait pour but par là même de vivre en harmonie avec cette nouvelle nature. Supposition aussi absurde que de vouloir corriger le vice en le récompensant. Donnerait-on de l'argent au voleur ? De nouvelles victimes au violeur ? Pourquoi diable cesseriez-vous de polluer une fois installés sur Mars ? Loin d'agir sur sa source intentionnelle pour la corriger ou la contraindre, la technologie la prolonge voire l'amplifie. L'arme nucléaire n'a pas fait disparaître la guerre, ni les OGM l'exploitation de l'environnement, ou le numérique les inégalités socio-économiques. Quand SpaceX parviendrait à relocaliser une population entière sur une "planète B", il resterait à désigner une "planète C" où fuir lorsqu'elle sera devenue à son tour invivable.

Ensuite, les promesses démiurgiques de la technologie viennent masquer, par la fascination qu'elles exercent, les besoins biologiques, les limites psychologiques et les imperfections morales dont elles sont issues et qu'elles prétendent implicitement transformer. Par l'anticipation de ses prouesses, la technologie paraît s'extirper de ses racines égoïstes, dominatrices, intempérantes, et pouvoir résoudre une fois pour toute les problèmes matériels engendrés par cette nature humaine elle-même. Mais l'on ne guérit pas une maladie en traitant ses symptômes. En promettant de nous servir, la technologie nous a rendu impuissant en nous faisant confier à l'excroissance matérielle de l'outil le pouvoir qu'on doit conserver sur soi.

Finalement, ce rêve d'épopée martienne n'est peut-être qu'une métaphore pour notre (in)capacité à nous éloigner de nous-mêmes, de nos facilités, nos habitudes, nos préjugés. C'est seulement en se séparant d'eux qu'on pourra éviter la catastrophe où ils nous conduisent. Car la catastrophe est moins *ce qu'on fuit*, que *de croire qu'on peut fuir*, de croire aveuglément à la métaphore du voyage sur Mars comme on a cru à Dieu, plutôt que d'interpréter les leçons qui sont au principe de l'un et de l'autre. Où la technologie la plus avancée rejoint la sagesse la plus ancienne, qui nous conseille de nous changer nous-mêmes plutôt que le/de monde.

Par Guillaume von der Weid, philosophe & conférencier, spécialiste de l'IA et des questions de santé.

NASA

COMMENTER